

sion ou la reproduction de cette maladie. La chaleur des rayons du soleil avait cet effet chez un enfant dont Monsey communiqua l'observation à Heberden; cet individu ne pouvait sortir pendant le jour et lorsque le temps était beau, sans être repris d'urticaire. Le froid a eu plus souvent des conséquences analogues. J.-P. Frank a vu plus de cas d'urticaire en Lithuanie et en Russie, qu'en Italie. C'est à son arrivée à Vilna, en 1804, qu'il en fut affecté, et ensuite à Saint-Petersbourg. Il ne fut soulagé que quatre ans après, lors de son retour à Vienne et dans son pays (1). Une jeune femme qui avait accompagné sa famille en Russie, fut également atteinte d'urticaire. Plus tard, elle en était reprise lorsqu'elle s'exposait à un air froid.

Willan parle d'une personne si impressionnable, que sa peau se couvrait de papules ortiées quand elle sortait par un temps humide ou frais, ou même quand elle changeait de linge et le prenait froid.

Ma III<sup>e</sup> observation est relative à une urticaire extrêmement opiniâtre qui résulta de la fréquente immersion des membres dans l'eau froide.

5<sup>o</sup> Cette maladie peut être due à l'usage des aliments excitants et à l'abus des liqueurs spiritueuses (2).

6<sup>o</sup> Une commotion physique (3), une impression morale vive, comme une surprise, une frayeur, un sentiment d'excessive timidité ou de crainte (4), suffisent pour rappeler l'urticaire.

7<sup>o</sup> Les troubles, les difficultés de la menstruation, l'ont aussi produite. Vogel et J.-P. Frank l'ont vue reparaître pendant sept ans à chaque époque des règles (5). Frank a noté la coïncidence de la chlorose et de l'urticaire. Alibert a fait la même observation chez quatre jeunes filles qui étaient sœurs.

(1) *Interpretationes*, p. 424.

(2) Obs. de Bondoni (J.-P. Frank, p. 426); — de M. Demarquay, etc.

(3) Chute de voiture. (J.-P. Frank, p. 424.)

(4) Alibert; *Monographie*, p. 78.

(5) *Interpretationes*, p. 422.

8<sup>o</sup> Jamais il n'avait été question de transmission contagieuse de l'urticaire, avant l'histoire, peu probante d'ailleurs, d'un interne de M. Devergie, qui eut une éruption de cette apparence bornée à ses doigts, pour avoir touché les papules d'un individu qui était affecté de cette maladie. Ce fait, dit M. Devergie, est unique dans la science (1). Je crois qu'il conservera longtemps cette prérogative.

5. — *Symptômes et marche de l'urticaire chronique.* — 1<sup>o</sup> L'urticaire chronique se compose de manifestations successives, qui ressemblent chacune, plus ou moins, à une attaque d'urticaire aiguë.

2<sup>o</sup> L'invasion peut se faire brusquement et sans prodromes, ou être précédée de céphalée, de somnolence, de troubles des fonctions digestives, ou de douleurs dans quelques points, ou d'une sensation de picotement et de démangeaison analogue à la piqûre d'un insecte.

3<sup>o</sup> L'éruption se manifeste à des heures indéterminées, ou affecte dans ses retours une certaine périodicité, survenant chez les uns pendant le jour, chez les autres le soir ou la nuit (Demarquay, Fabvre, Giebens).

4<sup>o</sup> L'éruption se montre à la face, au cou, au cercle supérieur, ou affecte surtout les membres inférieurs, ou occupe presque toute la surface du corps.

5<sup>o</sup> Des saillies papuleuses et prurigineuses, larges, arrondies ou ovalaires, rouges ou blanches, se prononcent en groupes nombreux sur les divers points envahis.

6<sup>o</sup> L'éruption, malgré son étendue ou son intensité, peut disparaître au bout de quelques heures; c'est ce que Willan a nommé *urticaria evanida*; ou bien l'exanthème persiste pendant plusieurs semaines sans perdre de son intensité; c'est l'*urticaria perstans* (Willan, p. 424.)

7<sup>o</sup> L'urticaire chronique peut encore prendre une autre forme, l'éruption ne se prononçant qu'à de longs intervalles,

(1) *Maladies de la peau*, p. 223.

mais la peau n'en conservant pas moins une constante sensibilité, des picotements et une irritation pénibles. C'est là ce que Willan appelle *urticaria subcutanea*.

8° La variété nommée *tuberosa* se montre surtout dans l'urticaire chronique. A la face, elle produit des saillies qui en changent l'aspect; les paupières sont extrêmement tuméfiées. Sur les membres, elle forme des nodosités irrégulières, d'un rouge plus ou moins vif; on en a vu sur les genoux, sur les coudes (Cazenave); elles ont quelquefois la grosseur d'un œuf (J.-P. Frank, p. 425.)

9° Lorsque les tubérosités s'affaissent, elles laissent souvent des extravasations sanguines, des taches rouges ou bleuâtres, quelquefois même une sorte de purpura local (Neppe). Alibert parle d'une desquamation furfuracée qu'on voit rarement.

10° Le plus ordinairement, l'urticaire chronique est sans fièvre. Celle-ci peut se prononcer dès les premiers moments de l'éruption, mais elle ne se soutient pas.

11° L'urine a été examinée avec soin par le Dr Douglas Maclagan, chez un malade atteint d'une urticaire qui depuis très-longtemps se reproduisait presque tous les jours. Il y avait une diminution notable de l'urée et de l'acide urique, et une augmentation des sels inorganiques.

12° On a observé comme coïncidences une chaleur et une démangeaison très-vives à l'anus (Willan, p. 413), une rougeur et une tuméfaction douloureuse des gencives, de la langue, des parois buccales et pharyngées.

13° Divers phénomènes nerveux peuvent aussi se manifester, comme des douleurs névralgiques mobiles, une plus ou moins grande débilité musculaire, des coliques, la gastrodynie, une dysurie, etc.

14° Il peut y avoir une sorte d'alternance entre l'urticaire et divers états morbides. Ainsi, pendant le cours d'une bronchite, d'une irritation des voies digestives, l'urticaire disparaît pour reprendre quand les premières se sont dissipées. La variole a de même interrompu l'urticaire (Devergie, p. 224).

15° L'urticaire se reproduit ou s'exaspère par l'usage du

vin, de divers aliments, comme les huîtres, le poisson (Willan, p. 412), par l'impression de l'air froid, par la fatigue.

16° Chaque attaque d'urticaire a une durée variable de quelques heures à plusieurs jours, ou de deux ou trois semaines.

17° Les retours des attaques ont eu lieu à des époques différentes, généralement séparées par des intervalles de quelques semaines ou de plusieurs mois.

18° La durée générale de l'urticaire chronique se compte par années; elle a été quelquefois de dix, vingt et trente ans.

**c. — Diagnostic et pronostic de l'urticaire chronique.** — L'urticaire chronique a quelques analogies avec les autres affections prurigineuses, surtout avec le lichen, avec le prurigo, avec la gale.

Mais ces affections sont permanentes, et l'urticaire se dissipe presque aussi vite qu'elle se produit. Celle-ci diminue ordinairement par la chaleur du lit; le contraire a lieu pour celles-là. Les vésicules de la gale, les papules petites et distinctes du lichen, brunes et écailleuses du prurigo, ne peuvent laisser le moindre doute. Wichmann dit cependant qu'il fut plusieurs mois dans le doute, ne sachant si le prurit dont la peau était le siège chez un de ses malades provenait de la gale ou d'une urticaire; ce ne fut que l'apparition des grosses papules de cette dernière qui fixa son opinion.

L'urticaire n'a par elle-même aucun danger, mais elle est une cause d'agitation, d'insomnie et de fatigue du système nerveux.

**d. — Traitement de l'urticaire chronique.** — Tous les praticiens ont reconnu l'extrême résistance qu'oppose l'urticaire chronique aux moyens de l'art. Les saignées, les opiacés, les bains simples, ne calment pas plus les démangeaisons qu'ils n'empêchent le retour des attaques. Willan et Plumbe ont proclamé l'utilité d'un régime très-sévère, de l'usage du lait, du petit-lait, comme moyens de diminuer l'intensité des accès.

Le séjour en hiver dans des lieux tempérés, l'habitation en été du bord de la mer ou de la campagne, ont eu des effets avantageux.

Dans quelques cas, on a cru reconnaître une assez exacte périodicité des attaques pour tenter l'emploi du sulfate de quinine, qui n'a point eu de succès durable.

Dans des circonstances spéciales, les réfrigérants ont été employés d'une manière utile. Telles étaient les irrigations froides sur le col utérin prescrites par Nepples chez une femme de trente-six ans, depuis longtemps tourmentée par une urticaire chronique. Tel encore a été, d'une manière plus puissante, l'emploi du drap mouillé d'eau froide enveloppant tout le corps, chez un sujet dont l'urticaire reparaisait chaque nuit. M. Fabvre obtint la guérison de la maladie en trois semaines, par la répétition de ce procédé pendant toute la durée des accès.

On a eu recours au mercure, au calomel, et Plumbe a prétendu que l'urticaire guérissait sous l'influence de la salivation <sup>(1)</sup>. Ma deuxième observation viendrait à l'appui de cette assertion.

Les purgatifs, comme les préparations d'hellébore <sup>(2)</sup>, un mélange d'aloès, de jalap, de rhubarbe et d'ipécacuanha <sup>(3)</sup>, la tisane royale du codex <sup>(4)</sup>, paraissent avoir diminué ou même fait disparaître les attaques.

M. Douglas Maclagan ayant observé l'altération des urines, fut conduit par ce fait à conseiller les diurétiques, et il donna la préférence au colchique. L'urée et l'acide urique augmentèrent d'une quantité notable, et le malade guérit peu à peu <sup>(5)</sup>.

Bielt, M. Cazenave, Nepples, ont eu recours avec avantage aux préparations arsenicales, c'est-à-dire à la solution de Fowler, à la liqueur de Pearson, aux pilules asiatiques. J.-P.

<sup>(1)</sup> *Diseases of the skin*, p. 331.

<sup>(2)</sup> Heberden; *Med. Transactions*, t. III, p. 177.

<sup>(3)</sup> Horne; *Medical Times*, t. VI, p. 326.

<sup>(4)</sup> Devergie; *Maladies de la peau*, p. 226.

<sup>(5)</sup> *Monthly Journal of med. Sciences*, 1846, aug.

Frank s'était servi de l'éthiops antimonial et du camphre, et des tisanes de salsepareille et de douce-amère.

J'ai mis en usage le soufre doré d'antimoine, uni aux extraits dépuratifs et au calomel. J'ai surtout retiré, comme M. Giebens, de très-bons effets de l'emploi soutenu du soufre sublimé.

Enfin, les bains sulfureux sont d'un très-puissant secours. M. Devergie mentionne aussi l'utilité des bains de Louesche, qui provoquent une très-vive réaction vers la peau.

Ainsi, comme ce résumé le prouve, les moyens qui ont compté le plus de succès dans le traitement de l'urticaire chronique sont ceux qu'on oppose à la diathèse herpétique.

### III. — LICHEN CHRONIQUE.

I. Le lichen chronique s'observe plus fréquemment que le lichen aigu, dont il peut être la suite. Pitter le dit plus commun chez les femmes <sup>(1)</sup>, et M. Moore Neligan chez les hommes <sup>(2)</sup>. Il survient quelquefois chez des individus qui ont eu dans leur enfance des achores, des ophthalmies, un impétigo <sup>(3)</sup>, ou qui plus tard ont eu la gale <sup>(4)</sup>. Je l'ai vu succéder à des engelures. L'exposition aux vents secs, à l'ardeur du soleil, les alternatives de froid et de chaud qu'on observe au printemps et en automne, en ont favorisé la production chez les individus nerveux et à peau irritable. Des affections morales vives ont fait naître le lichen.

M. Canuet a observé que cette affection fut très-fréquente à l'hôpital Saint-Louis, peu de temps après la révolution de février 1848 <sup>(5)</sup>.

II. C'est principalement sur le tronc et sur les membres qu'il se manifeste. Je l'ai vu sur le dos des mains et sur les

<sup>(1)</sup> Jos. Pitter; *De lichene*. Vindobonæ, 1843, p. 17.

<sup>(2)</sup> *Dublin quarterly Med. Journ.*, 1851, may, p. 336.

<sup>(3)</sup> Cazenave; *Annales des maladies de la peau*, t. III, p. 20, p. 323.

<sup>(4)</sup> Pitter, p. 18.

<sup>(5)</sup> *De l'influence du système nerveux dans les maladies cutanées*. (Thèse, 1855, n° 151, p. 12.)

avant-bras. C'est ordinairement au côté externe des membres qu'il se forme; cependant, je l'ai vu à la partie supérieure et interne de la cuisse, sur le scrotum et aux environs de l'anus. Il est assez rare à la face. Toutefois, dans une de mes observations, il avait son siège à la joue. M. Moore Neligan dit qu'il est fréquent au front et qu'il y est causé par la pression du chapeau. Enfin, il peut être répandu sur diverses régions de la peau.

III. Le lichen chronique se présente quelquefois sous la forme de papules pâles, petites, coniques, assez distantes les unes des autres. Plus souvent les papules sont rapprochées en groupes plus ou moins nombreux, qui donnent à la peau une rudesse, une aspérité fort remarquables et un certain épaissement. Les papules peuvent aussi former des plaques. Ces plaques, lorsqu'elles sont arrondies, constituent le *lichen circumscriptus*; si la peau reste saine au centre, le lichen prend une forme annulaire ou *circinée*; si les papules sont disposées parallèlement et forment comme une bande sinueuse, c'est le *lichen gyratus*. M. Devergie a donné un bel exemple de cette variété: une sorte de ruban papuleux s'étendait de l'anus à la région dorsale du pied (1). Le lichen semble quelquefois fixé à la base des poils qu'il embrasse, ses papules sont alors assez régulièrement distribuées; c'est le *lichen pilaris*.

Le lichen chronique change peu la couleur de la peau; mais ses groupes peuvent reposer sur une base rouge, comme dans le *lichen agrius*. Quand sa durée se prolonge pendant plusieurs mois, sa surface, devenue de plus en plus rugueuse, se couvre fréquemment de squames sèches, comme celles du psoriasis.

Ces diverses formes peuvent se trouver chez le même individu: j'ai vu un malade qui avait sur le tronc et les membres un lichen discret, et sur le cou une plaque de lichen circonscrit.

Quel que soit l'aspect de l'éruption, l'un de ses symptômes

(1) *Gaz. des Hôpit.*, 1844, p. 2.

les plus constants est un prurit très-fatigant, quelquefois avec une chaleur assez forte. Le prurit peut précéder l'éruption; il provoque des frottements qui, souvent réitérés, occasionnent des érosions sur le sommet des papules ou dans leurs intervalles.

Divers états nerveux peuvent se développer chez les individus atteints du lichen: ce sont des céphalées, des troubles de la digestion, des sensations douloureuses.

IV. Le lichen s'accompagne souvent d'autres herpétides. Je l'ai vu occuper la région dorsale du tronc, tandis qu'un érythème chronique existait à la partie antérieure du thorax. Il a souvent coexisté avec l'impétigo (1), avec le prurigo, avec le psoriasis, etc.

Ces coïncidences ne sont pas fortuites; elles dépendent d'une communauté d'origine. Le lichen, que Félix Plater appelait *scabies sicca* (2), est l'une des manifestations les plus évidentes de la diathèse herpétique.

V. M. Cazenave a fait du lichen une simple névrose, une maladie du corps papillaire cutané (3). Mais ici le prurit n'est pas un phénomène isolé; l'excitation nerveuse locale n'est qu'une des circonstances symptomatiques du lichen et du prurigo. D'ailleurs, ces maladies ne le présentent pas seules. Ne s'observe-t-il pas dans l'urticaire, qui pourrait avec non moins de raison passer pour une névrose? L'eczéma ne produit-il pas aussi des démangeaisons extrêmement vives? Le prurit est l'un des attributs les plus généraux des herpétides. Tout en admettant l'intervention du système nerveux cutané, on ne saurait méconnaître la véritable source des phénomènes dont il importe toujours de considérer l'ensemble.

Il faut un peu remarquer l'abus que l'on a fait de l'intervention des papilles. C'est à leur hypertrophie qu'ont été at-

(1) Cazenave; *Gaz. des Hôpit.*, 1851, p. 242. — *Annales des maladies de la peau*, t. III, p. 217.

(2) *Praxeos*, t. II, p. 764.

(3) M. Chausit s'exprime ainsi: « Les papules ne sont que des papilles pathologiques. » (*Traité élémentaire des maladies de la peau, d'après les leçons de M. Cazenave*. Paris, 1853, p. 355.)